

Cours 12

Les nouvelles matières, médecine, hippiatrie, droit

Les prochains cours

- **21 mars - Cours 14 (1 heure)** : Poètes et troubadours en arméniens moyen de Frick à Sayat Nova, par Aram Kerovpyan
- **21 mars - Cours 15 (1 heure)** : La littérature liturgique chantée, par Aram Kerovpyan
- **11 avril - Cours 16 (1 heure)** : Littérature et modernité : les exemples de Constantinople et Madras, par Saténig Batwagan-Toufanian
- **11 avril - Cours 17 (1 heure)** : Conclusion générale

Évolution des cours de la Chaire d'Arménologie

Maquette du DU d'études arméniennes classiques

Semestre 1

Cours 1:	Introduction à l'arménien classique	24 heures
Cours 2 :	Histoire thématique	24 heures

Semestre 2

Cours 3 :	Arménien classique - intermédiaire	24 heures
Cours 4 :	Histoire de la littérature 1 (classique)	24 heures
Cours 5 :	Histoire de l'art	24 heures

I- La médecine	2
A- Les antécédents	2
- Profondeur historique.	2
- Simples de médecine.	4
- Hôpitaux et auspices.	5
- Rayonnement de la médecine arménienne.	6
- Période des royaumes médiévaux.....	6
B- Le développement de la médecine cilicienne	7
- L’apport de Mkhitar de Her	7
- Traité médical de Gagik et des Héthoumides	10
- Autres médecins arméniens	12
- Intégration de l’apport des médecins syriaques.....	12
II- Le droit civil et canonique	15
A- L’héritage de Grande-Arménie	15
B- Les apports de la période cilicienne, l’œuvre de Sempad le connétable.....	16
Conclusion	19

I- La médecine

- Enézian, 1982 = Garabed M. Enézian, *Les connaissances médico-pharmaceutiques de l'Antiquité et du Moyen-Age à travers les manuscrits arméniens*, Rheinfelden, Enézian, 1982, 112 pages.
- Ter-Petrossian, 1984 = Levon Ter-Petrossian, *La littérature arménienne ancienne de traduction*, Erevan, Édition Sovetakan Grogh, 1984, 48 pages
- Vardanian, 1999 = Stella A. Vardanian, *Histoire de la médecine en Arménie : de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Union médicale arménienne de France, 1999, 413 pages.
- Paul Bellier, « Médecine et médecins arméniens entre le xie et le xve siècle », dans Nina G. Garsoïan (dir.), *L'Arménie et Byzance, Histoire et culture*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2016, sur les figures de Grégoire Magistros, Mkhitar de Her, Krikoris et Amirdovlat Amasiatsi (disponible en ligne <https://books.openedition.org/psorbonne/1786>)

Foyer des anciens manuscrits arméniens dans le monde

	Nombre de Manuscrits catalogués	
	Total	Médico-pharmaceutiques
Maténadaran de Machtotze d'Erevan	11 000	833
Couvent des Mekhitharistes de Vienne	1 200	62
Couvent des Mekhitharistes de l'Isle St. Lazare de Venise	3 000	64
Bibliothèque Nationale de Paris	339	25
Bibliothèque de l'Université de Tubingen		12
British Museum de Londres		4
Académie des Sciences d'Arménie d'Erevan		8
Couvent Arménien de Djoulfa-Ispahan	1 200	18
Couvent Arménien St. Jacob de Jérusalem	4 000	
Couvent Arménien de Tabriz		
Bibliothèque du Vatican à Rome		28
Musées et Bibliothèques de L'Escorial à Madrid, Saragosse, Portugal, Urss		
Bibliothèque Kurdian à Witchina (USA)		
Diverses Collections privées		
	20 739	1 074
Nombre de manuscrits estimé environ à	25 000	1 500

3.2 Etablissements de cure, hôpitaux, léproseries, hospices pour handicapés en arménie, de la période païenne au XIVème siècle

Lieu des Etablissements	Epoque de fondation	Fondateur	Type d'Etablissement
Royaume Ourartien	810–785	Menoua, roi ourartien 1)	Médicaux et hygiéniques
Annexé aux temples païens	400–200	Inconnu 2)	Léproseries et Hospices
Sources d'Arpenoud (Ville de Derdjan)	260–270	Princesse Aghvida 3)	Léproserie
Sébaste (Sivas)	300–400	Inconnu 4)	Hôpital, Hospices
Césarée	370	Catholicos Basile 4)	Cité hospitalière "Basiliade"
Diverses régions arméniennes	369	Catholicos Nerses 5)	Hôpital et Léproseries
Royaume de Sunique	400–500	Prince Vassag	Léproserie
Karavaz	517–519	Princesse Sahaghia 6)	Léproserie
Garni	735	Sahagdoughd 7)	Maladies nerveuses
Ani	900–1000	Reine Khosrovanouche 8)	Hôpitaux et Hospices
Vaghadny	950–1000	Chahandoughd 9)	Hospices
Sanahine et Tarone	1000–1100	Chouchik 10)	Hospices
Cilicie	1100–1200	Prince Thoros	Hospices
Sanahine et Hadjine	1200–1300	Léon II, roi d'Arménie	Léproserie, Hospices pour handicapés
Sis	1241	Reine Zabel 11)	Hôpital
Arménie Cilicienne	1270–1289	Léon III, roi d'Arménie	Hôpitaux et Léproseries
Eglise de St. Foka à Darélagaze	1300–1400	Inconnu	Etablissement balnéaire pour maladies cutanées

D'après : Enézian, 1982

A- Les antécédents

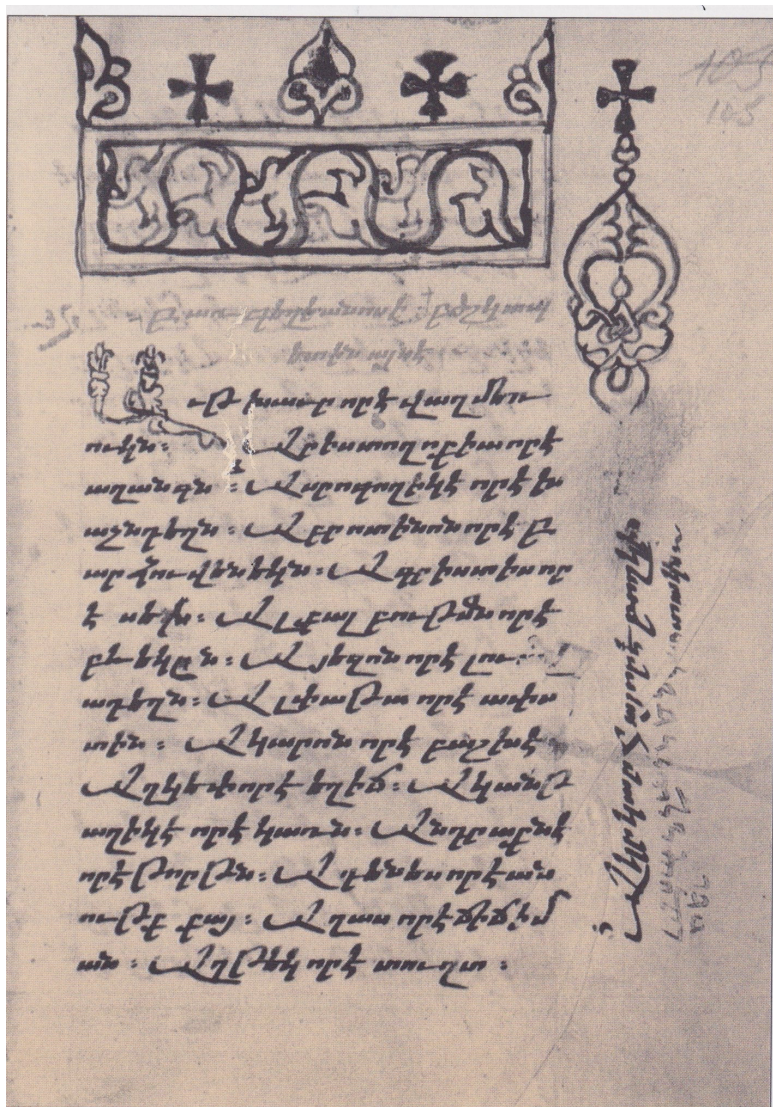
- - *Profondeur historique.*

« Ἐν δὲ τούτῳ προσάγουσι τῷ Κύρῳ τοὺς αἰχμαλώτους δεδεμένους, τοὺς δὲ τινὰς καὶ τετρωμένους. Ὡς δὲ εἶδεν, εὐθὺς λύειν μὲν ἐκέλευσε τοὺς δεδεμένους, τοὺς δὲ τετρωμένους ἰατροὺς καλέσας θεραπεύειν ἐκέλευσεν. - Sur ces entrefaites, on lui amène plusieurs prisonniers, les uns enchaînés, les autres libres ; il les voit, fait ôter les chaînes aux premiers, et met les blessés entre les mains des médecins, avec ordre de les soigner. », Xénophon, III, 2, §12, éd. Bizon, II, 1973, p. 16.

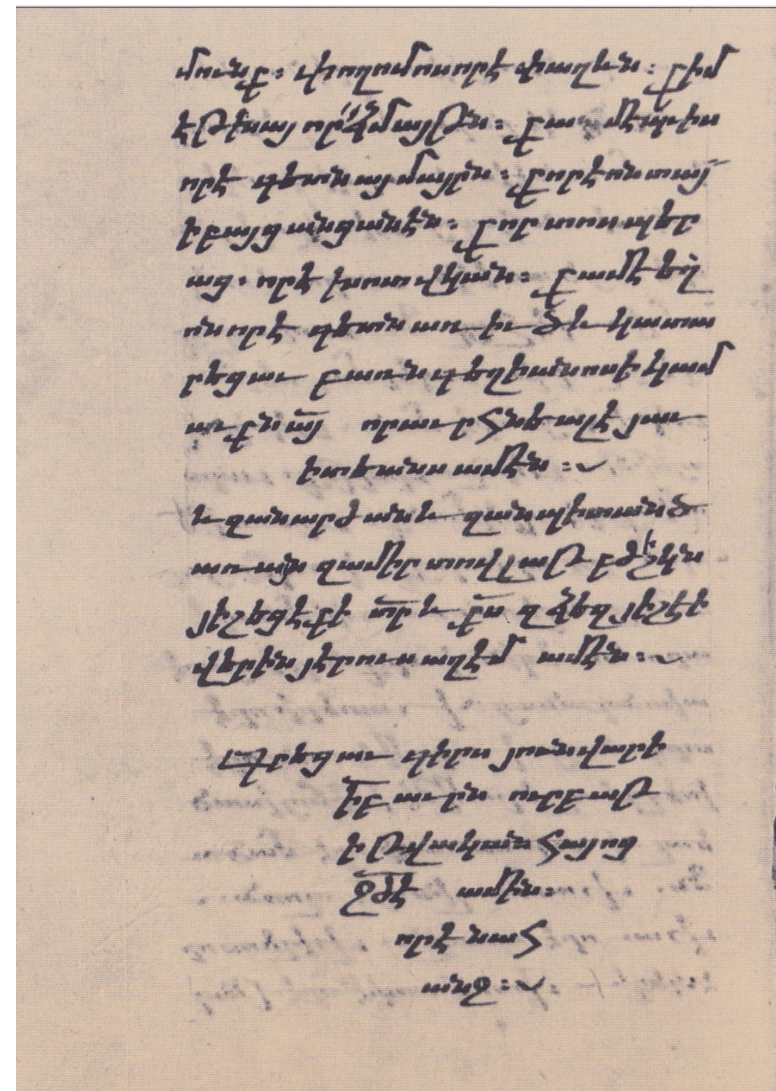
Bark' Galianosi, John Greppin, 1985

Greppin, 1985 = Greppin John A. C., *Bark' Galianosi, An Armenian-Greek Dictionary to Galen*, Cleveland State University, Delmar, 1985, 288 pages.

Dans sa description de la province d'Arminiyya de son ouvrage majeur, écrit vers 988, *De la configuration de la terre*, le géographe musulman, Ibn Hauqal, note ceci : « Il s'y trouve d'éminents médecins, que j'ai fréquentés, praticiens illustres, enrichis par l'exercice de leur profession. », Ibn Haukal trad. Kramers – Wiet, 1964, II, p. 342-343.



4 - Première page d'un manuscrit du Dictionnaire de Galien, copié en 1468 par le médecin Amirdovlat Amasiatsi. Maténadaran, ms. 266.



5 - Colophon d'un manuscrit du Dictionnaire de Galien, copié en 1468, indiquant le nom du copiste, le médecin Amirdovlat Amasiatsi et la date d'achèvement de celui-là, le 22 janvier 1468. Maténadaran, ms. 266.



Sabatelli, Rhadamiste tuant Zénobie, 1803

- - *Simples de médecine.*

Tacite, la reine Zénobie (vers 55) son mari, l'Ibérien Radamiste, qui :
 « *agrestia medicamina adhibent* » - « ils appliquèrent des remèdes de
 campagne », Tacite, *Annales*, XII, 51, éd.-trad. Wuilleumier, 1994, p. 86

Zenobieretrouvée par les bergers sur les bords de l'Araxe



- Lazare de Pharbe, *Histoire d'Arménie*, V^e siècle :

« Le vif parfum des fleurs odoriférantes offre la santé aux habiles archers, aux amateurs de chasse et aux bergers qui vivent sous la voûte du ciel, il donne de la force à l'esprit et le renouvelle. Là se trouvent diverses espèces de racines de plantes employées comme remèdes efficaces et approuvés par des médecins très savants et très profonds dans la science. Il y a là aussi des drogues spécifiques qui font disparaître le mal, des liqueurs qui rendent la santé aux personnes épuisées par de longues maladies. », cité dans Vardanian, 1999, p. 28 ; Lazare de Pharbe, *Histoire d'Arménie*, 6, éd. Ouloubabian, 1982, p. 20 ; éd. ACA, 2003, p. 2208 et trad. Langlois, 1869, p. 263 ; trad. Thomson, 1991, p.42-43, traduction revue.

- Thomas Arcruni, *Histoire des Arcruni*, X^e siècle, à propos du roi Ardashès II :

- « En faisant planter tout autour de la forteresse d'Ardamèd des jardins de fleurs d'essences diverses, aux senteurs les plus douces qui non seulement étaient agréables à la vue et à l'odorat, mais également fort utiles pour les habiles médecins des lieux qui s'en servaient pour leurs préparations de médicaments, selon les principes de l'art d'Asclepios. », cité dans Vardanian, 1999, p. 26 = Thomas Ardzrouni, éd. Tarpinian-Mélikian, 2006, p. 62.

De Re Medica, Discoride

Page de garde, Mat. ms. 141, VII^e-VIII^e siècles



Chétanian, 2008, p. 69-70 et planche couleur p. 229 (d'après Abrahamyan, 1951.)

Chétanian, 2008 = Chétanian Varteni, *Catalogue des fragments et manuscrits grecs du Matenadaran d'Erevan*, Turnhout, Brepols, 2008, 240 pages.

- *Hôpitaux et auspices.*

catholicos Nersès I^{er} ouvre des hospices destinés aux malades, dans les années 360 :

« Nersès était le premier à faire ce qu'il enseignait aux autres ; en général, c'est ainsi qu'il voulait qu'on agît dans tous les cantons, dans toutes les contrées, dans tous les lieux et dans tous les endroits du territoire de l'Arménie. Il ordonna de choisir les lieux les plus commodes, pour y construire des hospices, pour y réunir les malades, les lépreux, les paralytiques, enfin tous ceux qui étaient atteints d'une maladie quelconque. On établit simultanément des hôpitaux pour les lépreux et pour les malades ordinaires, en pourvoyant aux besoins de chaque jour et en fournissant aux pauvres le nécessaire. Cet ordre venait du grand pontife Nersès et était [en même temps] l'avis du saint conseil, à savoir, que les malades devaient rester dans leurs demeures propres et ne pas les quitter pour aller mendier, mais ne pas même en franchir les portes, et que tout le monde fût obligé de venir à leur secours. », *Buzandaran*, IV, 4, trad. Émine, 1880, p. 239 et V, 31, p. 295 et trad. Garsoïan, 1989, p. 113-114 et 212.

- Rayonnement de la médecine arménienne.

le « ժշկապետն - médecin en chef » du roi sassanide Khosow II (590-628), était aux dires de l'historien arménien Step'anos Asohik en « միաբանեին ընդ Հայոց հաւատոյս - en communion avec la foi des Arméniens », Asohik, éd. Malkhassian, 1885, p. 98 et trad. Dulaurier, 1883, p. 127.

- Période des royaumes médiévaux.

Step'annos de Siunik († 735 - traductions), Hagop (VIII^e siècle), le roi Gagik (908-1037), Grégoire Magistros (990-1059), Siméon Set' (1038 env.) et Yovhannēs Sarkavag (1045-1129). Yovhannēs Sarkavag : « Le chercheur doit avoir une éducation et des connaissances variées ; il doit non seulement avoir assimilé les Saintes Écritures, mais aussi les sciences extérieures [laïques]. Et même s'il les domine parfaitement, rien n'y changera, si sa connaissance n'est pas assurée en se fondant sur l'expérience. Seule l'expérience est inébranlable et indiscutable. », cité dans Vardanian, 1999, p. 77.

B- Le développement de la médecine cilicienne

- - *L'apport de Mkhitar de Her*

La consolation des fièvres (Ջերմանց Մխիթարութիւն) 1184

Hromkla

Catholicos Nersès IV Shnorhali (1166-1173)

Grigor IV Tgha (1173-1193)

- Dans l'introduction de sa traduction allemande l'historien de la médecine Ernest Seidel écrit :

« Lorsque nous comparons sans préjugé la *Physique* de Hildegard, qui a été rédigée quelques décennies auparavant, avec les œuvres de notre maître arménien, nous sommes dans l'obligation d'attribuer définitivement les lauriers de la primauté à celui-ci pour sa connaissance profonde de la nature, sa pensée cohérente et originale et son absolue liberté par rapport au joug de la scolastique ».

Երևանում թղթեղենացույ, հայոց արտաբան
Ե պատկեր
ԵՍՄԻԻԹ.ԱՐՀԵՐԵՅԵՐՈՒՊՍ

« Ես Մխիթար Հերացի, տրուպս 'ի բժշկաց, որ 'իմանութենէ սիրող եղէ իմաստութեան, եւ վարժեայ 'ի դբրութի Արաբացոց, եւ Պարսից, եւ Հելենացւոց տեսի յըթերցումն որ առ նոսայ գրոցն, զիունէին զարուեստ բժկչութե(ան) լի եւ կատարեալ ըստ առաջին իմասնոցն, այսինքն զնախագիտութեն որ է իմաստ եւ վարդապետութի բժշկական արուեստից : եւ ի Հայք բնաւ ոչ գտի զվարդապետութիուն, եւ զի մաստնախագիտութեն. ալ զստածումն միայն, եւ այս ոչ ըստ կարգի եւլի: ալ Համառատ եւ ծարկաքաղ աստի եւ անտի Հաւաքեալ յալ եւ յալ գրչաց եւ մտաց ալ ալլած :

Moi, Mkhitar de Her, le dernier parmi les médecins, j'ai étudié depuis l'enfance la sagesse et l'art de la médecine. Ayant étudié la science [litt. les lettres] des Arabes, des Perses et des Grecs, j'ai vu, à la lecture de leurs livres, qu'ils avaient maîtrisé l'art parfait de la médecine, conformément aux premiers sages-philosophes, à savoir le pronostic, qui est l'essence et le cœur de l'art de la médecine ; alors que parmi les Arméniens, je n'ai pas trouvé sur cet enseignement et cette science essentielle ; à l'unique exception de l'art du traitement (la manière de guérir) et cela même pas de façon ordonnée, mais résumée, incomplète et réunie de ci de là chez plusieurs auteurs et plusieurs manières de pensée. », Genève, 2007, p. 242-243.

Manuscrit médical important le Mat. Ms. 416, copié en 1279 au monastère de Skevra par le scribe Gosdantin

- Fol. 4-113 : Mekhithar Hératsi, *Le Soulagement des fièvres* ;
- Fol. 115v-118 : 17 ordonnances ;
- Fol. 114r-v : une section des premiers livres du *Traité de médecine Gagik-Héthoumian* (XII^e siècle) ;
- Fol. 119v : noms de médicaments en arménien et en latin (XIV^e-XV^e siècles), qui est un extrait du *Traité de médecine* de Yovhannês Hakim (1438).

Exemple de l'étude de l'œil

- Asar Sebasdatsi, en 1625 : « Le Grand Mekhitar aurait dit que tout médecin qui veut travailler à soigner les yeux doit nécessairement en apprendre l'anatomie pour que son traitement soit sage. Et à ce sujet, il n'y avait rien d'écrit ni dans le compendium ni dans la pharmacopée ».
- Heratsi note dans son introduction : « Il m'a donc plu à moi, Mekhitar, d'écrire brièvement à propos de la structure de l'œil afin de dire combien de couches et combien d'humeurs se trouvent à l'intérieur des yeux, quels sont les liquides des yeux ou combien de muscles ils ont. Et j'explique comment la vision se réalise et comment elle vient et passe par les deux nerfs que l'on appelle nerfs optiques ».
- Champ lexical dont tous les mots se terminent par un suffixe « *ենի* » :
 - *եղջերենի* cornée
 - *խաղողենի* iris
 - *սառնենի* cristalin
 - *յվի սպիտակուցենի* humeur aqueuse
 - *ապիկենի* corps vitré

- - *Traité médical de Gagik et des Héthoumides*

« Զթագաւրագն այր գթրիսապաշտ խոհեմ եւ քաջ ի արանց պարոն զբարեհամբաւն Հեթում տեր կորիկոսոյ, յիշեսցեք ի Քրիստոս որբի եք զի ճակեալք որոյ հրամանաւ սկիզբն արարի գրութե յոքնահանճար եյամենայնի պիտանացուն հարկաւ որտառիս բժշկարանի ես սլիկար ծերունին Վարդ Մրտիչցի ակիզբնս ի թու Հոյոց ԶԽԳ յամսեան յունւարի ի իր ն : - Cet homme de la lignée royale, aimant Dieu, sage et courageux (entre les hommes), le fameux Héthoum, seigneur de Korikos, souvenez-vous du Fils de Dieu, au nom duquel, j'ai reçu le commandement (l'ordre) de commencer à écrire ce traité de médecine (très ingénieux, utile et nécessaire à tous), moi Vart Mrdichtsi fiable et âgé ... en l'an 743 (743+551=1294), au mois de janvier, le 28. », Monastère des Pères Mékhitaristes de Venise, ms. 1281, p. 14, copié en 1294.

« Les indications que le vieux médecin de Bagdad me donna à moi, Hétoum le Sébaste, pour la préparation de la décoction (mdboukh), qui est utile pour le mal de dos, les coliques et autres maux du même genre ».

- *Traité de médecine de Gagik et des Héthoumides*, début du XIII^e siècle, trois parties :

1. La pharmacopée rédigée au temps du roi Gagik ;
2. Une version abrégée de la consolation des fièvres réduites à 30 chapitres ;
3. L'ajout d'un traité médical anonyme de l'époque cilicienne.



Զթագաւրազն այր զՔրիսապաշտ
խոհեմ եւ քաջ ի արանց պարոն
զբարեհամբաւն Հեթում տեր կորիկոսոյ,
յիշեսցէք ի Քրիստոս որքի եք զի
ճակեալք որոյ հրամանաւ սկիզբն
արարի գրութե յոքնահանճար
եյամենայնի պիտանացուն հարկաւ
որտառիս բժշկարանի եւ սիկար
ծերունին Վարդ Մրտիշցի սկիզբնս ի
թու Հոյոց ՉԽԳ յամսեան յունւարի ի իը
ն :

Cet homme de la lignée royale, aimant
Dieu, sage et courageux (entre les
hommes), le fameux Héthoum, seigneur de
Korikos, souvenez-vous du Fils de Dieu, au
nom duquel, j'ai reçu le commandement
(l'ordre) de commencer à écrire ce traité de
médecine (très ingénieux, utile et
nécessaire à tous), moi Vart Mrdichtsi
fiable et âgé ... en l'an 743, au mois de
janvier, le 28.

Description du diabète (Mat. 1281, fol. 152r)

« Il y en a une (maladie] qui s'appelle diabète. Elle se développe dans les reins. Ses symptômes sont une fièvre et la soif qui augmentent ; que l'eau ingurgitée [par le malade] est expulsée avec la même couleur, en abondance, et l'homme se consume et maigrit. Que celui qui est atteint de cette maladie consomme peu de liquide et soit sobre quand il mange ou boit; qu'il se nourrisse de millet rouge ou de grains d'orge et boive du jus d'orge; qu'en lieu et place de l'eau, il ingurgite du jus de concombre, du jus de prune, de coing, de plaqueminier kaki (*Diospyros kaki*), et du vin de rhubarbe groseille. Et prépare le remède suivant : prends deux mesures (tram) d'Acacia arabica, trois mesures de fleur de rose rouge séchée et de fleur de grenadier, une mesure de gomme arabique, une demi-mesure d'adragant (*Astragalus summifera*), mélange [le tout] et donne-le lui pour qu'il le boive avec de l'eau chaude. En guise de nourriture, [qu'il utilise] du lait de vache, en y trempant des feuilles vertes de coriandre », cité dans Vardanian, 1999, p. 105-106.

- - *Autres médecins arméniens*

- Dans son ouvrage intitulé *Inutile aux ignorants*, Amirdovlat Amasiatsi cite les noms de médecins arméniens de Cilicie : « Mekhitar le Grand, le médecin Aharon, son fils Stépannos et les membres de leur famille, le médecin Jocelin, le médecin Sarkis, le médecin Hagop, le médecin Teghin, le médecin Simavon et le médecin Vahram. »
- Le fils d'Aharon, Stépannos, composa en 1232 un traité médical de haute tenue intitulé *Dzaghig* (« Fleur »). Dans son introduction, il rapporte les raisons qui l'ont poussé à écrire cet ouvrage : « Moi, Stépannos, serviteur coupable de Dieu, fils du médecin Aharon de la ville d'Edesse, qu'on appelle autrement Ourfa, j'ai composé [ce traite] qui est considéré par beaucoup de ceux qui l'ont étudié comme utile. J'ai moi aussi étudié auprès de mon père et des médecins Mekhitar et Siméon et j'ai beaucoup profité de leurs travaux pour aider les gens et j'ai fait cela tant que je suis en vie pour le salut de mon corps et de mon âme et pour le salut de ceux de mes parents, le médecin Aharon, ma mère Melam, mon frère par le sang Jocelin. Et que le Christ soit miséricordieux pour le médecin défunt Mikayèl. Et nous avons intitulé ce livre Dzaghig car il constitue un bouquet des ouvrages légués par les savants médecins d'antan. »
- Krikoris, *Examen de la nature de l'homme et de ses maux*, éd. Kcoyan, 1962.
- Amirdovlat Amasiatsi, *Inutile aux ignorants*, éd. Basmadjian, Vienne, 1926.

- - *Intégration de l'apport des médecins syriaques*
- Dialogue entre le métropolite Élie de Nisibie (1008-1046) et le vizir Abû l-Qâsim al-Maghribî :

« Le vizir me dit : « Avez-vous des sciences, comme en ont les musulmans ? »

Je dis : « Oui, et bien plus encore »

Il dit : « Et quelle en est la preuve ? »

Je dis : « La preuve en est qu'il y a chez les musulmans des sciences nombreuses et utiles, qui sont traduites de chez les Syriaques, alors qu'il n'y a pas chez les Syriaques une science qui soit traduite de chez les Arabes. », Samir, 1975-1976, p. 18, cité dans Le Coz, 2004, p. 261. Le traducteur note que dans l'esprit du vizir, qui est un ami du métropolite, Arabe égale musulman et Syriaque chrétien.

Le Coz, 2004 = Le Coz Raymond, *Les médecins nestoriens au Moyen Age, Les maîtres des arabes*, L'Harmattan, « Comprendre Le Moyen orient », 2004, 374 pages.

Élie, métropolite (archevêque) nestorien de Nisibe est l'auteur d'une chronique bilingue, d'une grammaire syriaque ainsi que d'un lexique arabo-syriaque appelé Le livre de l'interprète.

- Abousaïd, *De l'anatomie de l'homme*, éd.-trad. Stella Vardanian, Erevan, 1974
- Iṣōx (Ichokh), *Livre de la nature*, éd.-trad. Stella Vardanian, Erevan, 1979.
- Lévon Ter-Petrossian : « une des expressions de la décadence de la culture syriaque, [qui] traduit l'aspiration de ce peuple à transmettre ses valeurs spirituelles, afin de les sauver de la disparition, à une autre culture plus viable. », Ter-Petrossian, 1989, p. 86.
- Ter-Petrossian, 1989 = Ter-Petrossian Levon, *Le rôle des syriens dans la culture de la Cilicie arménienne aux XIIe-XIIIe siècles*, Venise, Saint Lazare, « Bibliothèque d'Arménologie de Bazmavep 28 », 90 pages, en arménien.



Miniature du médecin auscultant un malade, issu du *Traité de médecine de Gagik et des Héthoumides*, Monastère des Saints-Jacques, n° 370, fin du XII^e siècle



15 - Miniature de Djena, l'auteur du
Traité vétérinaire pour les chevaux et
plus généralement pour les bêtes de
somme.

Maténadaran, ms. 10 975, 1296-1298.



16 - Miniature de l'anatomie du cheval illustrant le traité de Djena.
Maténadaran, ms. 10 975, 1296-1298.

II- Le droit civil et canonique

- **A- L'héritage de Grande-Arménie**
- Catholicos et canoniste Yovhannēs III d'Odzoun (Awjnec'i ; 717-728)
- Mékhitar Kosh (Մխիթար Գոշ), le *Livre de lois* (Datastanagirk')

- Le *Kanonagirk' Hayoc'* :
- Edition V. Hakobyan, *Kanonagirk' Hayoc'* (*Livre des canons arméniens*), 2 vols., Erevan, 1964-1971.
- Étude : A. Mardirossian, *Le Livre des canons arméniens (Kanonagirk' Hayoc') de Yovhannēs Awjnec'i. Église, droit et société en Arménie du IV^e au VIII^e siècle*, Louvain, 2004.
- Le *Datastanagirk'* :
- R. W. Thomson (traduction et commentaire), *The Lawcode (Datastanagirk') of Mxit'ar Goš*, Amsterdam-Atlanta, 2000
(https://books.google.fr/books?id=WtRfM_muG7QC&printsec=frontcover&hl=ru&source=gb_s_ummmary_r&redir_esc=y#v=onepage&q&f=false).



B- Les apports de la période cilicienne, l'œuvre de Sempad le connétable

- Sempad le Connétable (1208-1276), ou *sparapet*, le frère du roi Héthoum Ier (12261-1269).
- Smbat Sparapet, *Datastanagirk'* (Մխթան Սպարապետ, Դատաստանագիրք), Erevan, Iravownk', 2008, 240 p. (éditeur inconnu).
- Karst, éd.-trad., 1905 = Josef Karst, *Armenisches Rechtsbuch, ediert und kommentiert* (Sempadscher Kodex aus dem 13. Jahrhundert oder mittelarmenisches Rechtsbuch ... Sempadscher Kodex aus dem 13. Jahrhundert in Verbindung mit dem grossarmenischen Rechtsbuch des Mechithar Gosch), Strasbourg, K. J. Trübner, 1905, 2 vols.
- *Études linguistiques* :
- Aslanov, 2021 = Cyril Aslanov, « Old French and Armenian in Contact in Cilicia, A Short-Lived Episode ? », Martin Aurell, Marisa Galvez, Estelle Ingrand-Varenne, *Transferts culturels entre France et Orient latin (XII^e- XIII^e siècles)*, Rencontres, n° 509, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 173 à 191.
- Ouzounian, 2014 = Agnès Ouzounian, « Les Assises d'Antioche ou la langue en usage : remarques à propos du texte arménien des Assises d'Antioche », *La Méditerranée des Arméniens, XII^e - XV^e siècles*, Colloque sous la direction de Claude Mutaflan ; Actes du colloque international sur le royaume arménien de Cilicie, tenu à Jérusalem en 2009, Paris, Geuthner, 2014, p. 133-162.

Smbat Sparapet, *Datastanagirk'*

- 1/ héritage d'un arménien (articles 118-120),
- 2/ droits parentaux et autres (articles 121-124),
- 3/ droit de gage et de propriété (articles 125-131),
- 4/ droit commercial (articles 132-143),
- 5/ droit de volonté (articles 144-145),
- 6/ droit d'esclavage (articles 146 à 149),
- 7/ droit à réparation des dommages (articles 150 à 202).

Les Assises d'Antioche



Manuscrit de 1331, la plus ancienne copie connue de la traduction arménienne, faite en 1265 par le Connétable Smbat, de ce texte juridique de la principauté d'Antioche dont l'original a disparu.

Le copiste et miniaturiste est Sargis Pitzak.

(Congrégation Mxit'ariste, Venise, ms N°107/1377, f° 1v-2)

Folio 2r-66r : les Assises (Ansiz) d'Antioche

Folio 66v-211 : le *Datastanagirk*.

Assises d'Antioche

« **Par la miséricorde et l'assistance du Grand Dieu nous allons commencer ici à mettre en écrit les us et l'Assise de la Baronnie de la métropole d'Antioche** ; les usages et les lois des Hommes liges et des Seigneurs entre eux : ce qui forme dix-sept Chapitres rédigés en table. Je les ai demandés, — moi Sempad, serviteur de Dieu, Connétable de l'Arménie et Seigneur de Paparon, fils de Constantin et frère de Héthoum, pieux Roi des Arméniens, — au très noble prince des princes et notre proche consanguin, le Sire Simon, Connétable d'Antioche. Il possédait ce qu'au temps du Prince Boémond, Sire Pierre de Ravendel et Sire Thomas le Maréchal et d'autres savants et érudits Seigneurs d'Antioche, avaient établi par écriture ; et son père, feu Sire Mançel le Connétable, qui repose en Jésus-Christ, l'avait reçu d'eux, et en avait fait présent à son fils Simon. Celui-ci par amour pour moi et sur mon désir, me l'a donné ; et moi, j'ai pris la peine de le traduire en arménien.

Or, puisque d'ordinaire notre peuple et notre Cour se servaient de ces Assises, que cependant par ignorance il y avait des fautes et péril des âmes, et que par paresse on négligeait de recourir aux grands tribunaux, moi, avec un grand désir et beaucoup de sollicitude, j'ai trouvé (enfin) ce livre, et je me suis appliqué beaucoup à le traduire. Après avoir achevé la traduction, j'ai renvoyé (l'original et la traduction) à la Cour d'Antioche, afin qu'on les confrontât : et ils ont affirmé par leurs signatures et témoignages que la traduction est juste, et correspond mot pour mot (à l'original). Or, si quelqu'un veut vraiment se régler selon cette Assise et ces lois, (qu'il sache) que c'est la vraie Assise d'Antioche.

Et maintenant vous tous qui profiterez ou tirerez quelque avantage de cet ouvrage, demandez (à Dieu) pardon des péchés de moi Sempad. Et si quelqu'un de vous pâtit de ces Assises, ce n'est pas moi, mais ce sont les lois qui lui portent dommage ; j'en suis innocent. Et si quelqu'un ayant subi du préjudice dit des médisances, ce n'est pas contre moi, mais c'est contre les lois de Dieu qu'il médiera. »

- Le mot « assise » qui revient sans cesse dans sa traduction, puis les mots « saisine », « saisir » (mettre en possession) ; « chalonge », « chalonger », « harnais », « otréier » (octroyer), « défendre » (faire opposition), « plait », « quitte », « bataille » (judiciaire), le « banère » ou le « banier » terme définissant un fonctionnaire public ou le sergent chargé de porter les semonces et de publier les bans du seigneur. Le mot le plus fameux est sans doute « baron » qui est passé dans le langage courant jusqu'à présent pour s'adresser avec respect à un homme de qualité.
- Assises d'Antioche, éd.-trad. Alishan, 1876 = Ghevond Alishan, *Assises d'Antioche*, Sempad le Connétable, Académie des inscriptions et belles-lettres de France et Société mékhithariste de Saint-Lazare, Venise, 1876, xxiii et 93 pages : <https://remacle.org/bloodwolf/erudits/sempad/antioche.htm>

Conclusion

- Paul Bellier : « Mais, pour être bon médecin, il faut d'abord bien connaître l'anatomie. Or, en ce domaine, les médecins arméniens de l'époque [cilicienne] bénéficiaient par rapport à leurs confrères occidentaux de la même période d'un sérieux avantage. En effet, la pratique des autopsies avait été longtemps empêchée par le respect dû aux morts ; mais cette notion ne s'imposait plus dès lors qu'il s'agissait d'individus condamnés à mort et exécutés ; la dissection de leurs cadavres fut donc autorisée en Arménie dès le XIII^e siècle, alors qu'en Europe il fallut attendre le XVI^e siècle pour que de telles expériences fussent tolérées. », Bellier, 1996, p. 34.
- Karst, 1901 = Josef Karst, *Historische Grammatik des Kilikisch-Armenischen*, Strasbourg, K. J. Trübner, 1901, XXIII-444 pages.